

LES CLUBS SUISSES À UN TOURNANT DE LEUR HISTOIRE

DIE CLUBS DER SCHWEIZ – AN EINEM WENDEPUNKT IHRER GESCHICHTE

Christophe Schenk
L'Hebdo

- F** Affiches sur les murs, flyers dans les cafés, articles dans les journaux, annonces à la radio ou encore reportages à la télévision, les musiques actuelles ont rarement été aussi présentes qu'aujourd'hui. Jusqu'à faire partie du paysage médiatico-culturel suisse. Sous ce terme générique – en opposition aux musiques classiques et aux musiques traditionnelles – ce sont de multiples genres musicaux qui sont regroupés, de la chanson au rock, en passant par le hip-hop, le rap ou l'électro. Tous se déploient dans les nombreux espaces qui leur sont consacrés, entre festivals et halles polyvalentes, stades et patinoires, arrière-salles de cafés et scènes de boîtes de nuits. Ou encore dans le réseau de clubs qui s'est développé à travers toute la Suisse. Mais si ces clubs semblent se confondre avec le reste de l'offre musicale, leur fonctionnement, leur histoire et leur programmation en font des espaces à part, portés par un élan et une orientation éloignée des visées commerciales de leurs voisins.
- D** Mit Plakaten an den Wänden, Flyers in den Cafés und Berichten in Zeitung, Radio und Fernsehen ist die Alternative Music heute präsent wie nie zuvor und aus der Medien- und Kulturlandschaft der Schweiz nicht mehr wegzudenken. Mit dem Sammelbegriff Alternative (in Abgrenzung zu traditionellen musikalischen Genres) sind ganz unterschiedliche Genres gemeint, die von Rock über Hip-Hop und Rap bis hin zur elektronischen Musik reichen und weiter in unzählige Subgenres unterteilt werden könnten. Gespielt wird sie an Festivals, in Mehrzweckhallen und Stadien, in Hinterräumen von Cafés und auf kleinen Bühnen in Bars. Und in den Petzi Clubs, die über die ganze Schweiz verteilt sind. Auf den ersten Blick scheinen sich diese Clubs kaum von den anderen Veranstaltungsorten zu unterscheiden. Dabei nehmen diese Lokale durch ihre ureigene Funktionsweise, Geschichte und Programmgestaltung eine Sonderstellung ein. Gemein ist diesen Clubs sicher auch,

F **DES PREMIÈRES REVENDEICATIONS À LA GÉNÉRALISATION** Au début des années 80, la jeunesse urbaine de Suisse se fédère pour revendiquer sa place dans la société. Amorcé fin 1979 à Zurich, le mouvement «Züri brennt» réclame un centre culturel autonome, alternatif et non commercial. «Lôzane bouge» lui emboîte le pas l'année suivante à Lausanne. Mais ces revendications ne sont pas réellement entendues dans un premier temps, débouchant sur des rassemblements et des manifestations condamnés par les autorités politiques, parfois réprimés par la force. Plusieurs de ces actions marquent toutefois les esprits et amènent diverses associations et politiciens à s'intéresser au débat. Le 30 avril 1980, l'association Aktiongruppe Rote Fabrik (ARF) occupe l'Opéra de Zurich au moment même où la classe politique débat sur un crédit de 60 millions de francs en faveur de l'institution. Six mois plus tard à Lausanne, une manifestation conclut le concert de Nina Hagen au Palais de Beaulieu, dénon-

D dass nicht in erster Linie der kommerzielle Erfolg zählt; auf das kulturelle Engagement kommt es an. **VON DEN ERSTEN FORDERUNGEN BIS ZUR VERBREITUNG** Zu Beginn der 80er-Jahre schloss sich die urbane Jugend der Schweiz zusammen, um sich einen Platz in der Gesellschaft zu erkämpfen. Die Ende 1979 in Zürich losgetretene Bewegung «Züri brännt» machte sich stark für ein autonomes, alternatives und nicht kommerzielles Kulturzentrum, im Folgejahr entstand in Lausanne die Bewegung «Lôzane bouge». Die Forderungen der Jugendlichen wurden zunächst überhört, ihre Versammlungen und Demos von politischer Seite verurteilt, mitunter gar mit Gewalt niedergeschlagen. Viele dieser Ereignisse lenkten aber das Interesse von Öffentlichkeit und Politik auf die Anliegen der Jugendlichen. Am 30. April 1980 besetzte der Verein Aktionsgruppe Rote Fabrik (ARF) die Zürcher Oper. Just zu einer Zeit, als über einen 60-Millionen-Kredit zugunsten der Institution debattiert wurde. Sechs

F çant des concerts trop chers et le manque de salles pour les petits groupes. Finalement, des négociations s'instaurent entre ces mouvements et les pouvoirs politiques. Et après de longues discussions, des lieux sont mis à disposition par les villes pour créer ces nouveaux centres culturels, donnant naissance à la Rote Fabrik et à la Dolce Vità, notamment. L'élan ne faiblit pas pour autant. Dans les années qui suivent, des mouvements similaires apparaissent principalement à Bâle, Genève, Aarau ou Berne, aboutissant à la création de nouveaux espaces tels la Kaserne, l'Usine, le KiFF et la Reithalle. La jeunesse helvétique a gagné son pari et insufflé un élan nouveau à la société, qui se ressent également dans le développement d'une scène artistique riche et variée ou encore dans l'essor d'une vie nocturne attrayante et réputée, portée par de nombreuses boîtes de nuit et dancings. Mais le symbole le plus remarquable de cette «révolution» voulue par la jeunesse reste les

D Monate später endete das Konzert von Nina Hagen im Palais de Beaulieu mit einer Demo: Beklagt wurden die teuren Konzerteintritte und das Fehlen von Konzerträumen für kleine Gruppen. So kam schliesslich Bewegung in die Sache. Nach langwierigen Diskussionen stellten die Städte Räumlichkeiten zur Schaffung neuer Kulturzentren zur Verfügung. Auf diese Weise entstanden etwa die Rote Fabrik und das Dolce Vita. Das war aber erst der Anfang. In den Folgejahren formierten sich in anderen Städten ähnliche Bewegungen und führten zur Gründung neuer Betriebe, etwa der Kaserne in Basel, der Usine in Genf, des KiFF in Aarau und der Reithalle in Bern. Die Jugendbewegung hatte ihr Ziel erreicht – und überdies der Gesellschaft neuen Schwung verliehen: Eine reiche, vielgestaltige Kulturszene begann sich zu entwickeln. In unzähligen Bars und Tanzlokalen entstand ein attraktives, viel beachtetes Nachtleben. Die wohl bemerkenswerteste Errungen-

F nouveaux lieux créés et gérés par ces différents mouvements. Les violences et les confrontations des premiers mois ont fait place à des salles alternatives et indépendantes, poursuivant des objectifs sociaux et culturels plutôt que commerciaux, et offrant une alternative aux centres de loisirs. Lieux de rencontres et d'échanges, ces « clubs » s'imposent également par leur programmation artistique, popularisant les musiques actuelles en Suisse dans le même temps qu'elles imposent le pays comme une étape obligée des tournées européennes.

Trente ans plus tard, le phénomène n'est pas retombé. Mieux, il a continué à essaimer aux quatre coins de la Suisse, donnant naissance à des clubs de tailles et d'ambitions diverses, toujours animés de la même envie de proposer une culture alternative gérée par les jeunes. Petzi, l'association faîtière suisse des clubs de musique, compte ainsi plus que 80 membres dans le pays, qui organisent près de 4'000 concerts par année.

D schaften dieser von der Jugend initiierten «Revolution» blieben jedoch die neu geschaffenen und von den Bewegungen verwalteten Kulturstätten. An die Stelle der mitunter gewalttätigen Auseinandersetzungen der ersten Monate waren Lokale aus dem alternativen Kulturbereich getreten. Diese verfolgten nicht kommerzielle, sondern soziale und kulturelle Ziele und boten eine Alternative zu den Jugendzentren. Als Orte der Begegnung und des Austauschs, aber auch aufgrund ihres kulturellen Programms, waren diese «Clubs» bald nicht mehr wegzudenken. Sie trugen zur Popularisierung der Schweizer Musikszene bei und sorgten gleichzeitig dafür, dass das Land selbst zu einer wichtigen Etappe auf jeder Europatournee wurde. Dreissig Jahre später ist immer noch Schwung drin. Und mittlerweile in der ganzen Schweiz. In allen Winkeln des Landes sind Clubs verschiedener Grösse und mit unterschiedlichen Ambitionen entstanden. Ihr Ziel ist dasselbe geblieben – nämlich eine Jugend-

F Une offre qui complète les nombreuses manifestations liées aux musiques actuelles organisées chaque année en Suisse, entre festivals et concerts en stade. Reste que le rôle des clubs ne se limite pas à cette contribution à un marché continuellement en expansion. Par leurs choix de programmation, ces salles occupent une place essentielle dans l'espace culturel, tant par la mise en avant d'artistes internationaux avant-gardistes ou défricheurs que par l'éclosion d'une scène suisse désormais prompte à s'exporter. Surtout, par leur fonctionnement associatif et autonome, les clubs jouent un réel rôle social et professionnel, contribuant à la responsabilisation de ceux qui s'y impliquent et à l'émergence de personnalités formées, essentielles pour le développement des mondes culturels et sociaux en Suisse.

UN CATALYSEUR Si l'apport culturel des clubs apparaît POUR LE DÉVELOPPEMENT aujourd'hui comme une MUSICAL évidence, il convient de bien saisir les diverses

D kultur zu fördern, die einen Kontrapunkt zum Mainstream darstellt. Petzi, der schweizerische Dachverband der Musikclubs, zählt über 80 Mitglieder, die schweizweit jährlich gegen 4000 Konzerte organisieren. Deren Angebot ergänzt damit die Festivals, Stadionkonzerte und andere Musikveranstaltungen, die jedes Jahr in der Schweiz organisiert werden. Der Beitrag der Petzi Clubs geht aber noch weiter: Mit ihrer Programmgestaltung nehmen sie eine wichtige Position in der Kulturlandschaft ein. Hier treten nicht nur internationale Avantgarde-Künstler und Newcomer auf. Auch die Musikszene der Schweiz hat hier eine Bühne, was deren Entfaltung weit über die Landesgrenzen hinaus ermöglicht. Obendrein stellen die Clubs vor allem aufgrund ihrer vereinsmässig organisierten Strukturen und ihrer weitgehenden Autonomie einen wichtigen Sozialisationsfaktor dar: Sie fördern das Verantwortungsbewusstsein der Personen, die sich ehrenamtlich im Clubbetrieb engagieren, und

F formes qu'il prend. En effet, le rôle des salles de concerts et des associations qui les gèrent peut s'observer des deux côtés de la scène : auprès du public, par la programmation proposée, et auprès des musiciens, grâce aux possibilités offertes pour se produire. Dans le long parcours qui permet aux artistes d'affiner leur style et de conquérir le grand public, les clubs occupent ainsi le rôle de pionniers, offrant souvent aux musiciens leur première chance. Comme l'observe Franz Treichler, chanteur de The Young Gods : « Les clubs sont primordiaux, car ils permettent à la création de s'exprimer et de s'exposer. »

Entre l'ouverture des premiers clubs au début des années 80 et la situation actuelle, le développement d'un réseau de salles de tailles variées a ainsi permis une augmentation réjouissante de l'offre culturelle dans le domaine des musiques actuelles, mais également dans d'autres domaines. Plusieurs clubs proposent aujourd'hui dans leur programme des lectures, des

D tragen zur Entwicklung und Ausbildung von Persönlichkeiten bei, die aus kultureller und sozialer Sicht für die Schweizer Gesellschaft unentbehrlich sind.

EIN KATALYSATOR Heute ist der kulturelle Beitrag der **FÜR DIE MUSIKALISCHE** Clubs unumstritten. Worin **ENTWICKLUNG** genau aber liegt er? Die Konzertlokale und die sie verwaltenden Vereine nehmen eine Doppelfunktion wahr: Zum einen ermöglichen sie den Zuschauerinnen und Zuschauern kulturelle Erlebnisse, zum anderen bieten sie den Musikern eine Plattform. Oft treten die Künstler zum ersten Mal überhaupt in diesen Clubs auf: Entsprechend wichtig sind die Lokale bei der künstlerischen Entwicklung und der Findung eines Publikums. «Die Clubs sind eine wichtige Darstellungsplattform für das künstlerische Schaffen», sagt Franz Treichler, Sänger von The Young Gods. Das Netz von Lokalen unterschiedlicher Grösse, das zwischen der Eröffnung der ersten Clubs zu Beginn der 80er-Jahre und heute entstanden ist, hat das

F projections de films, des pièces de théâtre ou encore des expositions. Une expansion qui a rapidement dépassé les grands centres urbains que sont Zurich, Lausanne, Genève, Bâle ou Berne. Sur les 80 clubs membres de l'association Petzi, une vingtaine se trouvent dans des localités de moins de 10'000 habitants – une proportion équivalente aux salles installées dans des agglomérations de plus de 100'000 habitants – s'imposant fréquemment comme les principaux lieux dévolus à la culture vivante d'une région entière et excédant parfois le simple cadre musical, pour pallier l'absence d'offres dans les domaines cinématographiques ou théâtraux, par exemple. Ce développement géographique démontre la popularisation du secteur des musiques actuelles, mais également l'intérêt croissant des acteurs et des spectateurs. Le public a en effet suivi cette expansion. Ainsi, en 2007, les clubs suisses affichaient une moyenne de 137 entrées payantes par soirée de concerts, soit un

D kulturelle Angebot in erfreulicher Weise vergrössert, und dies nicht nur punkto musikalischer Veranstaltungen, sondern auch in anderen Bereichen: In vielen Clubs stehen auch Lesungen, Film- und Theatervorführungen sowie Ausstellungen auf dem Programm. Längst sind die Clubs auch nicht mehr nur in den grossen städtischen Zentren wie Zürich, Lausanne, Genf, Basel und Bern zu finden. Von den 80 Mitgliederclubs des Vereins Petzi befinden sich etwa zwanzig in Gemeinden mit weniger als 10'000 Einwohnern, also proportional gleich viel wie in Ballungsgebieten mit mehr als 100'000 Einwohnern. Die Clubs abseits der grösseren Städte spielen häufig eine tragende Rolle bei der Verbreitung einer lebendigen Kultur einer ganzen Region und ergänzen, über den musikalischen Rahmen hinaus, auch das dürftige Angebot etwa in den Bereichen Film und Theater. Die geografische Ausbreitung der Clubs zeugt von der Verbreitung der Alternative Music, aber

F taux de remplissage de près de 40% en regard de leur capacité moyenne (350 places). A ces spectateurs s'ajoutent encore les nombreux invités (médias, professionnels du spectacle) et les bénévoles œuvrant au sein des clubs, pour qui l'entrée au concert représente une forme de rétribution. Les clubs affichent ainsi une fréquentation réjouissante, remarquable même au vu de leur programmation souvent pointue et défricheuse, offrant une place considérable à la scène suisse, régionale comme nationale. Les artistes suisses représentent en effet plus des deux tiers des artistes programmés (71%). Une attention particulière qui a largement contribué à l'émergence et à l'évolution de la scène musicale helvétique. De la rencontre avec le public à l'expérience acquise, en passant par la confrontation à d'autres univers musicaux, les clubs se révèlent un carrefour essentiel pour le développement artistique. « Un club bien programmé est un catalyseur qui provoque et pousse le développement

D auch vom grossen Interesse seitens der Musiker und der Zuschauerinnen und Zuschauer. Die Expansion schlägt sich denn auch in den Publikumszahlen nieder. 2007 verzeichneten die Schweizer Clubs pro Konzertabend durchschnittlich 137 bezahlte Eintritte und erreichten damit, gemessen an ihrer durchschnittlichen Kapazität (350 Plätze), eine Auslastung von nahezu 40%. Zu den Zuschauern kommen zahlreiche Gäste hinzu (Journalisten, Kulturschaffende) sowie die freiwilligen Clubmitarbeitenden, für die der Konzerteintritt eine Entlohnung ihrer Arbeit darstellt. Der erfreuliche Zulauf der Clubs ist auch angesichts der ausgesuchten und innovativen Programme der Clubs bemerkenswert. Daran hat die regionale und nationale Szene einen grossen Anteil: Die Schweizer Musiker stellen rund zwei Drittel der auftretenden Künstler (71%). Die Musikszene der Schweiz profitiert dadurch von einer besonderen Aufmerksamkeit, die beträchtlich zu ihrem Aufschwung und

F musical», souligne ainsi Pius Knüsel, directeur de Pro Helvetia. De Stephan Eicher à Sophie Hunger, en passant par The Young Gods ou Lovebugs, les artistes suisses les plus marquants de ces trente dernières années ont débuté dans les clubs, avant de prendre leur envol et d'embrasser une carrière internationale. Dans le même temps, des foyers musicaux (musiciens, labels, agences de booking) se sont développés dans les principales régions du pays, jusqu'à donner à certaines villes le titre surprenant de « Rock Cities », en tête Lausanne et Lucerne. Pour expliquer ce phénomène, Franz Treichler loue l'émulation procurée par les clubs, essentielle pour évoluer, jusqu'à porter les artistes. « A nos débuts dans les années 80, on sentait un souffle de vie, une dynamique dans laquelle on était pris », se rappelle le chanteur de The Young Gods. « C'est sur scène qu'on voit ce que vaut un groupe, poursuit-il, et que celui-ci peut séduire ou se révéler aux yeux des spec-

D ihrer Entwicklung beigetragen hat. Sei es nun im direkten Publikumskontakt, dem Sammeln von Erfahrungen oder der Begegnung neuer musikalischer Horizonte: Die Clubs sind eine nicht mehr wegzudenkende Plattform für die künstlerische Entwicklung vieler junger Musiker. «Ein Club mit einem guten Programm ist ein Katalysator, der die musikalische Entwicklung anreizt und fördert», betont Pius Knüsel, Leiter von Pro Helvetia. Stephan Eicher, Sophie Hunger, The Young Gods, Lovebugs – die bekanntesten Schweizer Künstlerinnen und Künstler der letzten dreissig Jahre haben ihre Karriere in den Clubs begonnen, ehe sie sich auch international durchsetzen konnten. Zeitgleich haben sich in den wichtigsten Regionen des Landes musikalische Zentren gebildet (Musiker, Labels, Booking-Agenturen). Bestimmten Städten, allen voran Lausanne und Luzern, hat es gar den Ruf von Rock Cities eingebracht. Wie lässt sich dieses Phänomen erklären? Franz Treichler

F tateurs. D'où l'importance des petites scènes pour le développement des artistes. » Un lien s'y tisse avec le public en même temps que l'artiste s'aguerrit. C'est à ce prix seulement qu'il pourra espérer franchir un jour les frontières nationales et se faire connaître sur les scènes voisines. « Aujourd'hui, les frontières sont devenues plus perméables », observe Franz Treichler. « Mais pour réussir, il faut être rodé. Donc jouer dans un maximum de clubs, dans des conditions difficiles parfois, mais aussi dans des conditions excellentes. »

UNE ÉCOLE DE VIE Plus que d'assurer ce rôle d'acteurs culturels, les clubs se profilent également comme des acteurs sociaux. Leur organisation en modèle associatif ainsi que la large place prise par les bénévoles dans la gestion des diverses tâches inhérentes à leur fonctionnement les rapprochent des multiples sociétés sportives, sociales et culturelles traditionnellement présentes en Suisse, du club de football à la fanfare de village. Lieux de socialisation et de responsabilisation, les

D rühmt das Engagement der Clubs, das für die Entwicklung der Künstlerinnen und Künstler unabdingbar ist. «Während unserer Anfänge in den 80er-Jahren war eine Energie da, die uns regelrecht getragen hat», erinnert sich der Sänger von The Young Gods. Und er fährt fort: «Auf der Bühne zeigt sich erst der Wert einer Band. Da muss sie beweisen, ob sie fähig ist, das Publikum zu verführen und einen bleibenden Eindruck zu hinterlassen. Daher sind die kleinen Bühnen so wichtig für den künstlerischen Werdegang.» Nur wer eine Beziehung zum Publikum aufbaut und sich gleichzeitig die Sporen abverdient, kann hoffen, eines Tages über die nationalen Grenzen hinaus bekannt zu werden und auch auf den Bühnen der Nachbarländer aufzutreten. «Die Grenzen sind heute durchlässiger», beobachtet Treichler. «Aber wer Erfolg haben will, braucht viel Praxis. Und folglich muss man in möglichst vielen Clubs auftreten. Manchmal unter schwierigen, manchmal aber auch unter exzellenten Bedingungen.»

F clubs s'apparentent à des écoles de vie, propices aux rencontres, à la construction d'une personnalité et à l'engagement dans des projets déterminés. Dans une certaine mesure, il convient même de parler de spectateurs actifs. Car si par leur programmation et leurs activités (les soirées discos notamment, aux tarifs adaptés aux moyens de leur public), ces salles s'adressent prioritairement à un public jeune – la tranche d'âge des 16 à 25 ans – leur fonctionnement n'est rendu possible que par l'investissement de cette même tranche d'âge. Les clubs proposent une culture « pour les jeunes », mais également une culture « par les jeunes ».

Au sein des 80 clubs membres de l'association Petzi, ce sont ainsi plus de 2'500 bénévoles qui sont engagés – tous âges confondus, mais majoritairement jeunes – accomplissant des tâches qui vont du service au bar ou la gestion du vestiaire à des postes clefs, comme responsable de soirée, de la promotion ou de la tech-

D **EINE SCHULE FÜR'S LEBEN** Über diesen aktiven kulturellen Beitrag hinaus spielen die Clubs auch als soziale Akteure eine bedeutende Rolle – ähnlich wie die zahlreichen Vereine, vom Fussballclub bis zur Dorfkapelle, die in der Schweiz traditionell zu finden sind. Ihnen gleichen die Musikclubs denn auch strukturell und was den grossen Anteil der Freiwilligenarbeit angeht. Die Clubs sind Orte der Begegnung und Stätten der Sozialisierung. Gleichsam Lebensschulen, die das Verantwortungsbewusstsein, die Persönlichkeitsbildung und das Engagement für ein bestimmtes Projekt fördern. In einem gewissen Sinn kann man gar von «aktiven Zuschauern» sprechen. Denn diese Lokale richten sich mit ihrer Programmgestaltung (etwa Discoabende zu Preisen, die dem Portmonee des jeweiligen Publikums entsprechen) nicht nur vorwiegend auf ein junges Publikum zwischen 16 und 25 Jahren aus. Möglich werden diese Abende eben nur dank des Engagements derselben Altersgruppe. Die Clubs

F nique. En Suisse alémanique, les « Jugendkulturhäuser » proposent même un encadrement professionnel pour ceux qui s'investissent, à l'image du Sommercasino à Bâle ou du Treibhaus à Lucerne. L'engagement reste bénévole, mais se fait sous l'égide de responsables formés à cette tâche. Un système rendu possible par le développement du concept de « Jugendkultur », soutenu financièrement par les villes ou les cantons concernés.

« S'engager dans un club contribue à se construire une personnalité au gré des rencontres et des expériences », observe Daniel Rossellat, directeur du Paléo festival et syndic de la ville de Nyon. « De plus, cela permet d'acquérir une première expérience professionnelle, lorsqu'on a la responsabilité d'une tâche donnée, limitée dans le temps, mais avec un objectif clair. » Un avis que partage Markus Gander, responsable d'Infoclic, association pour la promotion de l'enfance et de la jeunesse en Suisse, soulignant encore que « les clubs

D bieten zugleich eine Kultur «für die Jugend» und eine Kultur «durch die Jugend» an.

In den 80 Mitgliederclubs des Vereins Petzi engagieren sich rund 2'500 Freiwillige aller Altersgruppen, mehrheitlich aber Jugendliche. Sie arbeiten an der Bar oder an der Garderobe und sind für die Programmierung, die Promotion oder die Technik verantwortlich. In der deutschsprachigen Schweiz bieten die Jugendkulturhäuser den engagierten Jugendlichen gar Ausbildungsmöglichkeiten an, so wie das Sommercasino in Basel oder das Treibhaus in Luzern. Die Arbeit beruht zwar auf freiwilliger Basis, findet aber unter der Leitung von entsprechend geschulten Personen statt. Dieses System entwickelte sich aus dem Konzept der Jugendkultur und wird finanziell von den Städten oder Kantonen gefördert.

«Durch das Engagement in einem Club und die dortigen Begegnungen und Erfahrungen entwickelt sich die eigene Persönlichkeit», so Daniel Rossellat, Leiter

F offrent un environnement social et éducatif large, unique surtout pour le spectre de compétences qu'il permet d'acquérir pour les jeunes qui s'y investissent. »

UN LIEU Les clubs constituent ainsi une première étape **DE FORMATION** vers le monde professionnel. Pour s'en convaincre, il suffirait d'énumérer les noms de personnalités en vue dans les mondes culturels et politiques qui ont débuté ou œuvré au sein d'un club durant leur carrière. A la tête du département de la culture de la ville de Genève, Patrice Mugny fut par exemple à l'origine de l'association Post Tenebras Rock, aujourd'hui encore en charge d'une large partie de la programmation de l'Usine. Actuel directeur de Pro Helvetia, le Zurichois Pius Knüsel a pour sa part assuré la direction de la programmation de la salle du Moods, durant 5 ans dans les années 90. Quant à la salle fribourgeoise Fri-Son, elle a notamment compté dans ses rangs Michael Kinzer (directeur du Festival de la Cité Lausanne), Markus Baumer (chef du service

D des Paléo Festivals und Stadtpräsident von Nyon. «Ausserdem lassen sich dabei erste Berufserfahrungen sammeln, da man während einer gewissen Zeit für eine bestimmte Aufgabe mit klar definierten Zielen verantwortlich ist.» Dies bestätigt auch Markus Gander, Leiter von Infoclic, Verein für die Förderung von Kindern und Jugendlichen in der Schweiz. Er betont ferner, dass «die Clubs ein soziales und ausbildendes Umfeld bieten, das einzigartig ist angesichts der vielen Kompetenzen, die sich dort die Jugendlichen aneignen können.»

AUSBILDUNGSSTANDORT Die Clubs stellen also eine **CLUB** erste Etappe auf dem Weg in die Berufswelt dar. So haben zahlreiche Persönlichkeiten aus Kultur und Politik zu Beginn oder im späteren Verlauf ihrer Karriere in einem Club gearbeitet. Patrice Mugny beispielsweise, Leiter des Kulturdepartements der Stadt Genf, war Initiator des Vereins Post Tenebras Rock, der noch heute zu einem Grossteil das Programm der

F culturel de la ville de Fribourg), Marius Kaeser (Pro Helvetia) ou Thierry Spicher (directeur de Box Productions, producteur des films « Mon frère se marie » et « Home »).

Les principaux intéressés reconnaissent volontiers l'apport dans leur carrière de leur passage en club. « Mon expérience au sein du Moods m'a apporté de nombreuses connaissances en management et en politique culturelle locale », observe ainsi Pius Knüsel. Un avis partagé par les employeurs qui engagent des personnes issues des clubs, tel Daniel Rossellat. « Dans les musiques actuelles, il n'existe pas de réelles écoles ou formations », analyse-t-il. « Pour un festival comme Paléo, fort de 55 postes, les clubs représentent dès lors un véritable vivier. Car on ne cherche pas un diplôme, mais des compétences et une motivation. »

Cette acquisition de compétences s'explique par la diversification des tâches nécessaires à la bonne

D Usine gestaltet. Der Zürcher Pius Knüsel, gegenwärtiger Leiter von Pro Helvetia, hat in den 90er-Jahren während fünf Jahren die Programmgestaltung des Moods gemacht. Und im Freiburger Club Fri-Son engagierten sich etwa Michael Kinzer (Leiter des Festival de la Cité in Lausanne), Markus Baumer (Leiter des Kulturamts der Stadt Freiburg), Marius Kaeser (Pro Helvetia) sowie Thierry Spicher (Leiter von Box Productions, Produzent der Filme « Mon frère se marie » und « Home »).

Diese Personen unterstreichen gerne die Bedeutung, die die Clubarbeit für ihre Karriere hatte. « Während meiner Zeit im Moods konnte ich zahlreiche Erfahrungen im Management und in der lokalen Kulturpolitik sammeln », meint etwa Pius Knüsel. Ähnlich tönt es von der Seite der Arbeitgeber, die Personen aus den Clubs einstellen: « Im Bereich der Alternativen Musik gibt es keine eigentlichen Schulen oder Ausbildungen », erklärt zum Beispiel Daniel Rossellat.

F gestion d'un club. A côté des postes liés au management et à la programmation – directement en rapport avec l'univers des musiques actuelles – de nombreuses qualités, exportables dans d'autres domaines artistiques, sont nécessaires pour le bon fonctionnement d'un club. De l'accueil des artistes au travail de production, de la gestion des bars à l'organisation technique, en passant encore par l'indispensable travail de promotion, chaque club abrite une ruche où salariés, bénévoles et freelances s'activent en vue de la réussite d'une saison, du succès d'une soirée de concerts. Pour Michael Kinzer, cette diversification des tâches fait de la formation l'un des aspects fondamentaux des clubs: « Cela permet de s'intéresser à plusieurs secteurs, de s'investir et de rassembler l'information. Pour, au final, acquérir une expérience large. »

L'ancien programmateur de Fri-Son parle en connaissance de cause. Au début des années 90, il a pu profiter de la mise en place d'un système de formation

D « Für ein Festival wie das Paléo, das 55 Mitarbeitende benötigt, sind die Clubs eine eigentliche Talentschmiede. Wir suchen nämlich nicht zwingend Personen, die ein Diplom oder einen Schulabschluss vorweisen können, aber sicher solche, die kompetent und motiviert sind. »

Solche Kompetenzen kann man erwerben: Denn in der guten Führung eines Clubs kommen mannigfaltige Aufgaben zusammen. Neben dem eigentlichen Management und der Programmgestaltung, die im direkten Zusammenhang zur Musikszene stehen, bringt der Clubbetrieb zahlreiche weitere Tätigkeiten mit sich, die sich auf andere künstlerische Bereiche übertragen lassen. Von der Betreuung der Künstler über die Produktion, vom Barbetrieb über die ganze technische Organisation bis hin zu den unentbehrlichen Kommunikations- und Werbetätigkeiten: In jedem Club setzen sich Angestellte, Freiwillige und Freelancer dafür ein, aus jedem einzelnen Konzertabend ein

- F** interne au sein de la salle fribourgeoise. « Ces années de travail à Fri-Son ainsi que le contact avec les gens m'ont permis de beaucoup apprendre, jusqu'à acquérir des bases dans des domaines variés, qui permettent de mieux réfléchir et de s'adapter. »
 Reste qu'aujourd'hui, seule une vingtaine de clubs offre de réelles places de formation, estampillées et encadrées comme telles. Et seules quelques-unes de ces places correspondent à des postes spécifiques (assistant de production, employé de commerce, ingénieur du son). Dans la plupart des autres cas, il s'agit plutôt de places de stagiaires ou de formations dites « pratiques ». Les besoins en personnel et les coûts financiers élevés que nécessite la formation expliquent cette situation. Mais une dynamique s'est mise en place et son développement devrait se poursuivre dans les années à venir, aussi bien grâce à l'énergie et à la motivation des personnes œuvrant au sein des associations que grâce à la reconnaissance
- D** Erlebnis zu machen und eine ganze Saison erfolgreich durchzuführen. Diese Aufgabenvielfalt macht die Schulung aus der Sicht von Michael Kinzer zu einem der Hauptaspekte der Clubs: « Sie bieten Gelegenheit, sich für verschiedene Bereiche zu interessieren, sich zu engagieren, sich Kenntnisse anzueignen und letztlich sehr vielfältige Erfahrungen zu erwerben. »
 Der ehemalige Programmgestalter des Fri-Son weiss, wovon er spricht. Anfang der 90er-Jahre durfte er im Freiburger Club interne Schulungen durchlaufen. « Während meiner Jahre im Fri-Son und durch den Kontakt zu den Leuten habe ich viel gelernt und mir Grundlagen in den verschiedensten Bereichen angeeignet. So bin ich flexibler geworden und kann heute Situationen besser einschätzen. »
 Gegenwärtig bieten jedoch nur etwa zwanzig Clubs Ausbildungsplätze an, die als solche ausgewiesen und begleitet sind. Und nur wenige dieser Plätze entsprechen spezifischen Berufen (Produktionsassistent,

- F** toujours plus forte des milieux professionnels envers le canal de formation que constituent aujourd'hui les clubs.
VERS UNE MEILLEURE RECONNAISSANCE Nés dans l'opposition et la revendication, les clubs suisses se sont développés de manière spontanée, le plus souvent sans l'appui ou l'impulsion des villes et des régions qui les abritent, s'appuyant uniquement sur l'engouement de leurs fondateurs et de leur public. Toutefois, malgré ces origines autonomes, ils ont réussi à s'insérer dans le paysage culturel et social, jusqu'à y occuper un rôle fondamental au niveau de la promotion de la culture et de la formation. Paradoxalement, les clubs pâtissent pourtant encore de moyens et de soutiens limités, fragilisant parfois leur développement, voire leur existence. Selon les cantons et les services auxquels ils sont rattachés – Culture, Jeunesse ou Loisirs – certains sont contraints de lutter continuellement pour assurer leur survie tandis que
- D** kaufmännischer Angestellter, Toningenieur). In der überwiegenden Mehrzahl sind es eher Praktika oder so genannte « praktische » Schulungen. Dies gründet vorab im Personalbedarf und in den hohen Kosten, welche die Ausbildungen mit sich bringen. Grundsätzlich ist aber eine Dynamik vorhanden, die sich in den kommenden Jahren fortsetzen dürfte; dies dank der Energie und der Motivation der in den Vereinen engagierten Personen sowie der wachsenden Anerkennung der Ausbildungsrolle der Clubs seitens der Berufswelt.
MEHR Die aus einer Position des Widerstands hervorgegangenen Clubs haben sich in der Schweiz aus eigenem Antrieb weiterentwickelt, zumeist ohne von ihren Städten und Regionen unterstützt und gefördert zu werden. Möglich wurde dies, weil sich ihre Gründer derart engagiert haben. Und natürlich dank der Unterstützung des Publikums. Trotz ihres autonomen Ursprungs ist es ihnen gelungen, sich in die

- F d'autres profitent de soutiens financiers ou de mises à disposition de services plus ou moins importants. Reste que, comme le souligne Daniel Rossellat, auteur en 2006 d'un rapport sur l'état de la scène musicale lausannoise, le plus souvent « on ne donne pas assez aux clubs pour bien vivre, mais assez pour qu'ils ne se plaignent pas ».
- En moyenne, les clubs s'autofinancent ainsi à hauteur de plus de 80%, alors que leur approche favorisant la dimension culturelle plutôt qu'une orientation commerciale rend quasiment impossible l'accession au seuil de rentabilité par les seules recettes procurées par les concerts. Qualifiées selon leur taille de XXS (moins de 150 places), XS (150 à 500 places) ou S (500 à 1'000 places), ces salles ont donc été obligées de trouver d'autres logiques pour tenir leurs budgets et assurer leur équilibre financier, s'appuyant sur des revenus annexes (vente de boissons, discos, soirées de soutien) et développant des structures de fonctionne-
- D kulturelle und soziale Landschaft zu integrieren und eine wichtige Rolle im Bereich der Kulturförderung und der Ausbildung zu spielen. Paradoxe Weise verfügen die Clubs jedoch immer noch nur über beschränkte Mittel und erhalten wenig Unterstützung. Dies gefährdet ihre Entwicklung, manchmal gar ihre Existenz. Je nach Kanton und Behörde, der sie zugewiesen sind – Kultur, Jugend oder Freizeit –, müssen einige von ihnen ständig ums Überleben kämpfen, während anderen eine finanzielle Unterstützung oder mehr oder wenig umfangreiche Leistungen zugutekommen. Und so « gibt man den Clubs meist nicht genug, um gut zu leben, sondern nur so viel, dass sie sich nicht beklagen », meint Daniel Rossellat, der im 2006 einen Bericht über die Musikszene in Lausanne schrieb.
- Demzufolge finanzieren sich die Clubs zu 80% selbst. Die Devise « Kultur vor Gewinn » verunmöglicht es ihnen grösstenteils, allein mit Konzerteinnahmen

- F ment alternatives, se fédérant sur un mode associatif et privilégiant l'engagement bénévole aux côtés d'un nombre variable de salariés. En clair, c'est l'engouement du public et l'implication de leurs membres qui ont permis aux clubs de se développer et de s'installer dans le paysage culturel suisse.
- Mais si ce modèle économique alternatif empêche certains clubs de pérenniser leurs structures ou de se projeter dans l'avenir, il a également permis de rester fidèle aux élans originels qui ont amené à la création de ces lieux tout en instaurant une dynamique remarquable, qui tire sa force d'un bénévolat moins fataliste qu'engagé. Les 2'500 bénévoles œuvrant au sein des clubs partagent une même passion qui se traduit par un investissement qui confine souvent à l'admiration. C'est cette énergie qui doit être aujourd'hui reconnue et encouragée. Car les clubs sont encore fréquemment victimes d'un manque de reconnaissance de la part des pouvoirs en place et du grand public. D'une
- D schwarze Zahlen zu schreiben. Um ihre Budgets nicht zu sprengen und eine gewisse finanzielle Balance zu halten, sind die Clubs abhängig von ihrer Grösse (XXS: weniger als 150 Plätze; XS: 150 bis 500 Plätze und S: 500 bis 1'000 Plätze) gezwungen, andere Lösungen zu finden. Dies etwa durch Nebeneinnahmen (Getränkerverkauf, Discoabende, Benefiz-Veranstaltungen) sowie dank vereinsmässiger Strukturen, Gefügen also, in denen sich nebst einer mehr oder weniger grossen Anzahl Angestellter eine Vielzahl von Freiwilligen engagiert. Im Klartext: Nur dank der Begeisterung des Publikums und des Engagements ihrer Mitglieder konnten sich die Clubs entwickeln und in der Schweizer Kulturlandschaft etablieren.
- Das alternative Wirtschaftsmodell hindert zwar manch einen Club daran, strukturell stabiler zu werden und längerfristig planen zu können. Es hat jedoch dazu beigetragen, dass das ursprüngliche Feuer, das überhaupt zur Einrichtung dieser Örtlichkeiten geführt hat,

F ignorance polie malgré l'importance du travail accompli à une absence de politique claire face aux enjeux culturels et sociaux qui entourent leur activité, en passant par des menaces toujours réelles contre l'existence de certains d'entre eux, les clubs suisses se retrouvent encore trop souvent marginalisés alors qu'ils sont à l'origine du développement réjouissant des musiques actuelles.

Conciliant une volonté d'indépendance à un rôle social et culturel fort, les clubs ont pourtant démontré durant les trois dernières décennies le bien-fondé de leur démarche. A tel point qu'aujourd'hui, c'est un réseau varié et complémentaire qui s'est mis en place, répondant aux besoins du public et des artistes, offrant un cadre stimulant pour la jeunesse du pays et occupant une position formatrice essentielle dans le secteur des musiques actuelles. Afin de fortifier ce réseau et de poursuivre cette évolution, il est temps d'amorcer une réflexion commune entre les associa-

D immer noch brennt. Eine bemerkenswerte Dynamik ist vorhanden, die sich dem Engagement der Freiwilligen verdankt. Die insgesamt 2'500 Freiwilligen, die in den Clubs arbeiten, teilen ein und dieselbe Leidenschaft, die sich in ihrem bewundernswerten Einsatz äussert. Dieser Einsatz müsste heute gewürdigt und stärker gefördert werden. Denn die Clubs leiden oft an der mangelnder Anerkennung seitens der Behörden und der Öffentlichkeit. Von höflicher Ignoranz über das Ausbleiben einer klaren Politik im Bezug auf ihre kulturelle und soziale Realität, bis hin zu konkreter Existenzbedrohung: Die Schweizer Clubs werden nach wie vor zu oft ausgegrenzt. Und dies obwohl sie massgeblich dafür verantwortlich sind, dass sich die Alternative Music in der Schweiz derart positiv entwickelt hat.

Mit dem Willen zur Unabhängigkeit und ihren deziert sozialen und kulturellen Aufgaben haben die Clubs jedoch in den vergangenen drei Jahrzehnten

F tions et les pouvoirs politiques pour définir les termes d'une collaboration plus concertée, qui conserverait l'énergie incroyable déployée par les clubs et leurs membres tout en leur offrant un soutien tenant compte de leurs rôles et de leurs besoins.

TOUTES LES DONNÉES CHIFFRÉES MENTIONNÉES DANS LE TEXTE PROVIENNENT DU SONDAGE QUE PETZI A MENÉ AUPRÈS DE SES MEMBRES EN 2008.

D die Gültigkeit ihres Plans unter Beweis gestellt. Sie bilden heute ein vielseitiges und ergänzendes Netz, erfüllen die Bedürfnisse des Publikums und der Künstler, bieten der Jugend des Landes ein anregendes Umfeld und spielen eine bedeutende Schulungsrolle im Bereich der Alternative Music. Um dieses Netz zu stärken und seine Weiterentwicklung zu fördern, ist es nun an der Zeit, sich bei den Vereinen und den politischen Stellen gemeinsam Gedanken darüber zu machen, wie der Rahmen für eine bessere Zusammenarbeit aussehen könnte. Ein Rahmen, der das Engagement der Vereine und ihrer Mitglieder bewahrt. Ein Rahmen auch, der auf die tatsächlichen Funktionen und Bedürfnisse der Clubs Rücksicht nimmt.

ALLE ZAHLEN, DIE IM TEXT ERWÄHNT WERDEN, STAMMEN VON DER UMFRAGE, DIE PETZI IM 2008 BEI SEINEN MITGLIEDERN DURCHFÜHRT HAT.